

Jean de Belleys

premier prieur d'Ayent-Granges

François HUOT, OSB

On sait¹ que, le 12 novembre 1378, l'abbé et la communauté d'Ainay demandaient à l'évêque de Sion, Edouard de Savoie, d'unir les prieurés bénédictins d'Ayent et de Granges, qui dépendaient tous deux de la célèbre abbaye lyonnaise. Guerres, épidémies et autres fléaux sévissant en Valais avaient accru la mortalité, diminué le personnel, épuisé les revenus des prieurés. Il n'était plus possible de maintenir dans chacun d'eux au moins deux moines, le prieur et un compagnon de son ordre, contrairement à ce que demandait le 3^e Concile du Latran². Le 1^{er} mars de l'année suivante, l'évêque, du consentement de son chapitre, unissait officiellement les deux prieurés³.

L'acte qui consacre cette union précise que les deux prieurs en exercice étaient maintenus dans leur fonction, mais qu'à la mort de l'un d'eux, ou si la place devenait vacante pour une autre raison, le survivant devrait résider à Ayent, et qu'il porterait désormais, ainsi que ses successeurs, le titre de prieur d'*Ayent et de Granges*⁴.

¹ Nous renvoyons une fois pour toutes aux sources et publications suivantes : Archives du Chapitre de Sion, Th. 19 (Hh 1-70) et 20 (Hh 71-153) (cité : ACH Sion) ; Archives de l'Etat du Valais (cité : AV) ; J. Gremaud, Chartes Sédunoises, dans *Mém. et Doc. publ. p. la Soc. d'Histoire de la Suisse Romande* (= MDR), 1^{re} sér., t. XVIII (Lausanne, 1863), pp. 333-459 ; J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. V et VI, dans MDR, 1^{re} sér., t. XXXIII (Lausanne, 1884) et t. XXXVII (Lausanne, 1893) (cité : Gremaud, t. V et VI) ; *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946 (cité : *Arm. Val.*) ; S. Crettaz, *La Contrée d'Ayent* (St-Maurice, 1933) ; Chne L. Dupont Lachenal, *Quelques notes sur d'anciens établissements bénédictins en Valais*, dans *Genava*, nouv. sér., t. XI (Genève, 1963), pp. 209-235 ; J. Gremaud, *Nécrologe de l'église paroissiale de Granges*, Introduction dans MDR, 1^{re} sér., t. XVIII (Lausanne, 1863), pp. 297-307 ; J. E. Tamini et P. Délèze, *Nouvel essai de Vallesia Christiana* (St-Maurice, 1940) (cité : Tamini-Délèze, NVC).

² Supplique publiée par Gremaud, *Chartes Sédunoises*, pp. 451-453, N° 62 ; cf. *Arm. Val.*, art. Ayent, pp. 16-17, et Granges, pp. 113-114 ; Crettaz, *La Contrée d'Ayent*, p. 94 ; J. O. Mansi, *Sacr. Conc. nova et amplissima Collectio*, t. 22, Venise, 1778 (éd. anast. Paris, 1903), p. 224, cap. 10.

³ Gremaud, t. VI, pp. 155-156, N° 2287 ; L. Dupont Lachenal, *Quelques notes*, pp. 215-216.

⁴ L. Dupont Lachenal, loc. cit.

Qui étaient les deux prieurs existant à l'époque de l'*adnexio* ? La charte ne donne le nom ni de l'un ni de l'autre.

On connaît toutefois celui d'Ayent. Parmi les témoins d'une remise de biens faite par le châtelain⁵ de l'évêque de Sion, le 17 février 1377, se trouve un prieur d'Ayent du nom d'André. L'acte d'ailleurs était signé dans l'église du prieuré⁶. D'autres documents nous font connaître son nom de famille, Prévenchéry, ou plutôt Provenchéry, et ce prieur, qui est cité comme tel jusqu'en 1383 où il conclut encore certains échanges de vigne⁷, l'est certainement en 1378-1379⁸.

Mais qui était celui de Granges ? Certes, il devait y en avoir un, le texte de la charte est formel⁹. Malheureusement, les documents taisent son nom.

Il faut remonter jusqu'en 1364 pour trouver à Granges un prieur expressément nommé. Le titulaire en était *Gérard Contesson* (ou *Contessons*, *Contempson*), le propre frère du prieur de Clages à même époque, Guillaume Contesson¹⁰.

On comprend que, pour qui ne pouvait le savoir, il était facile de confondre deux prieurs du même nom. Le chanoine A.-J. de Rivaz, ayant trouvé aux Archives de Valère un titre portant la mention *Religiosus vir dns Girardus Contesson prior de Granges*, l'avait tout d'abord retranscrit tel quel dans sa *Topographie*¹¹. Lors d'une relecture, il biffa cette notice et inscrivit en marge : *Je dois m'être trompé ici : ce doit être un prieur de S. Pierre de Clages ou de Géronde*. « *Géronde* » fut biffé à son tour et le chanoine ajouta :

« Il faut lire : *Anno 1359, 25 septembris, Seduni, ante capellam B. Theodoli constitutus vir religiosus dns Guillelmus de Bessia ordinis sancti Benedicti priorque prioratus sancti Jacobi de Granges, Sedun. Dioc. (...) Testibus dno Girardo Contessons priore sancti Petri de Clages ordinis sancti Benedicti et dno Jacobo curato de Granges, etc.* »¹²

Le chanoine de Rivaz avait dû mêler deux titres de sa *Diplomatique*. Car il est certain que Gérard Contesson fut prieur de Granges, et l'original du dernier document relaté porte en réalité : *Testibus dno Guillelmo* — et non *Girardo* — *Contessons*¹³. Et pourtant... en 1368, lors d'un procès entre les gens de Chamoson et ceux de St-Pierre-de-Clages au sujet du droit d'eau, Gérard Contesson apparaît, dans les dépositions des témoins, avec le titre de *prieur de Clages*. L'a-t-il été vraiment, ou s'est-il glissé, ici encore, une con-

⁵ C.-à-d. l'administrateur temporel de l'évêque pour cette région.

⁶ Gremaud, t. VI, pp. 89-90, N° 2229.

⁷ ACH Sion, Hh 9, f. 59 ; Hh 99.

⁸ ACH Sion, Hh 9, ff. 39 v, 43, 59 ; Hh 85 ; Hh 111a, 2, f. 10.

⁹ Cf. : *sine preiudicio prioris de Grangiis moderni ; mandantes tenore presentium dicto priori d'Ayent et priori de Grangiis*. Gremaud, t. VI, pp. 155-156, N° 2287.

¹⁰ ACH Sion, Hh 57 ; Gremaud, t. V, pp. 107-109, N° 2009.

¹¹ A.-J. de Rivaz, *Opera Historica*, t. VIII (Ms aux AV, fonds de Rivaz), p. 399.

¹² De Rivaz, loc. cit.

¹³ ACH Sion, Hh 94.

fusion entre les deux frères prieurs ? Nous n'avons pour l'instant trouvé aucune autre mention attestant que Gérard Contesson fut prieur de Clages ¹⁴.

Il n'est pas sans intérêt de noter qu'en plus des deux prieurs, il y eut à Ainay d'autres moines de cette famille, et que l'un d'eux, *Jean Contesson*, était même *Grand Prieur* de l'abbaye-mère à cette époque (1337-1359) ¹⁵. Le *Grand Cartulaire d'Ainay* conserve également le souvenir d'un certain *Georges Contesson*, seigneur d'Orlionas (près de Lyon), lieu probable de leur origine ¹⁶.

Les dernières années du prieuré St-Jacques de Granges, avant sa réunion à St-Romain d'Ayent, sont obscures. Certes, on cite bien le prieur de Granges à diverses reprises — vers 1364 dans une taxation de dîmes papales ¹⁷, en 1367 dans un document très effacé des Archives Cantonales du Valais ¹⁸, en 1377 encore dans le testament de Nicolet Albi de Granges ¹⁹ —, mais jamais plus on ne rencontre le nom du prieur de Granges, jusqu'aux dernières années du XIV^e siècle.

Si l'on consulte les listes antérieures, toutes inscrivent, comme premier titulaire des prieurés réunis, *Jean de Bidono* ²⁰. Le chanoine de Rivaz, leur source commune, avait en effet noté dans sa *Topographie : Johannes de Bidono, prior de Granges et de Ayent* ²¹.

Le seul document, à notre connaissance, que le célèbre historien avait eu sous les yeux pour déceler ce prieur était un parchemin conservé, aujourd'hui encore, aux Archives du Chapitre de Sion ²². Il y est question d'une redevance — soit deux fichelins de seigle la première année et quatre la seconde — que Willelma, fille de Martin Vanniot (?) de Vercorin, devait annuellement au prieur de Granges, et qu'elle devait prélever sur une certaine dîme qu'elle percevait, en tant qu'héritière de Jean Gotro de Chermignon-d'en-Bas, sur certaines possessions situées près d'Ollon. Le prieur tenait en main les lettres qui le confirmaient. Willelma consentit à payer intégralement tout ce qu'elle devait pour les années écoulées, et, du consentement de ses proches, elle abandonna la dîme entière au prieur, au nom de son prieuré de Granges. On peut en conclure, d'une part, que le prieur de Granges n'avait plus réclamé son dû depuis un certain temps, et, d'autre part, que les crises économiques de cette seconde moitié du XIV^e siècle avaient diminué la

¹⁴ AV, Chamoson, Arch. communales, E. 3. Cet acte est du 8 mai. Or, le 14 septembre suivant, à propos du même procès, on cite encore *Guillaume* Contesson comme prieur de Clages. Il doit donc s'agir d'une erreur. Fribourg, Arch. d'Etat, Papiers Gremaud, N° 16, fol. 475-476.

¹⁵ Cte de Charpin-Feugerolles et M.-C. Guigue, *Grand Cartulaire de l'abbaye d'Ainay*, t. I (Lyon, 1885), pp. 195, 293, 301, 408, 472, 615, 635, 665.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 615 et 635.

¹⁷ Gremaud, t. V, p. 262.

¹⁸ AV, Donum Genavense, 56 b.

¹⁹ ACH Sion, Hh 103 f ; Gremaud, t. VI, pp. 102-103, N° 2240. En réalité le testateur cite l'église St-Jacques et son cimetière, mais il n'est pas parlé du prieur.

²⁰ En 1396 selon Gremaud, 1390 (sans doute par erreur) selon Tamini, 1390-1396 selon le P. Crettaz. Crettaz, *La Contrée d'Ayent*, p. 182 ; Gremaud, *Nécr. de Granges*, p. 306 ; Tamini-Délèze, *NVC*, p. 275.

²¹ De Rivaz, *Op. Hist.*, t. VIII, p. 398.

²² ACH Sion, Hh 103 g.

valeur des revenus au point que la dîme totale, sur laquelle Willelma aurait dû prélever sa redevance au prieur de Granges, devait approcher, sinon égaler celle-ci. Cela se passait à Ayent, dans le prieuré dudit lieu, le 8 février 1396. Jean de Bidono agit au nom de son prieuré de Granges, et on lui donne le titre de « *prior antedicti prioratus*²³ et *prioratus de Granges* ».

Or, Jean de Belleys (ou de Bellicio), qui dans les listes anciennes succède à Jean de Bidono, porte déjà le titre de prieur de Granges et d'Ayent le 1^{er} août 1394 (ou 1395, s'il faut en croire l'indiction)²⁴. D'autres documents le mentionnent avec ce double titre en 1396²⁵. Dans les années suivantes, il est dit indifféremment prieur d'Ayent ou prieur de Granges suivant qu'il agit dans l'intérêt de l'un ou de l'autre prieuré, tout comme il est qualifié de prieur d'Ayent et de Granges ou vice versa²⁶.

Il faut donc, de toute évidence, identifier Jean de Bidono et Jean de Bellicio. Est-ce ici nom toponymique et là nom de famille ? Faut-il considérer *de Bidono* comme un surnom, ou résulte-t-il d'une déformation de *de Bellicio* ? Nous laissons les philologues y répondre, pour retracer brièvement l'activité de ce prieur dans notre pays.

On ne connaît ni l'origine exacte, ni les antécédents de ce prieur. Il est dit moine d'Ainay, ressortissant du diocèse de Lyon²⁷. L'état des prieurés, à ce qu'en reflète la charte d'union, devait être assez misérable. L'abbaye d'Ainay semble avoir envoyé, pour les redresser, une personnalité de valeur. Jean de Belleys, en effet, va se montrer diplomate et bon financier, veillant à la sauvegarde des droits du prieuré, assurant les « rentrées », avec beaucoup de souplesse — et de fermeté aussi. Il recherchera les titres des anciennes redevances dans les archives des deux prieurés, et n'exigera rien sans avoir en main, comme on l'a vu déjà, les lettres qui justifient ses prétentions. D'autre part, il tiendra lui aussi à payer ses dus, comme par exemple les sept sols et demi qu'il reconnaît, le 12 août 1400, devoir annuellement au frère Hugues, préposé à la garde du vestiaire de l'abbaye-mère²⁸.

Les anciens prieurs d'Ayent avaient le droit de pourvoir à la collation de la cure de ce lieu. A la mort du curé Jean Tissy (mieux : Fissy ou Fyssy), notre prieur donnera l'investiture de cette cure à Louis de Villette, prêtre du diocèse de Lyon²⁹. Cela n'empêchera pas qu'une discorde bientôt survienne entre eux, quand le prieur réclamera du curé, en tant que patron de l'autel St-Antoine, huit setiers de vin de cens, à prélever sur sa vigne sise « En Sene-sit ». L'arbitrage, présidé par Jacques, prieur de St-Pierre de Lens, Uldrycus Manzon et Jean Rucivelli, clerc, donna raison au prieur, et obligea le curé à payer les huit setiers, comme cela était dit dans le testament d'un certain Jean

²³ C.-à-d. d'Ayent.

²⁴ ACH Sion, Hh 14, f. 10. (Indict. 3).

²⁵ ACH Sion, Hh 111, 4.

²⁶ Cf. ACH Sion, Hh 115 h, *passim*.

²⁷ ACH Sion, Hh 68 ; Hh 115 h, f. 15 v.

²⁸ ACH Sion, Hh 42.

²⁹ ACH Sion, Hh 68 ; Crettaz, *La Contrée d'Ayent*, p. 94.

Estofery de Grimisuat. Toutefois, le prieur accorda la remise de quatre setiers de vin pendant six ans, à compter des vendanges prochaines ³⁰.

Présenter ses preuves, accorder une remise partielle afin d'obtenir une rentrée certaine des dettes, traiter à l'amiable : telle est sa méthode. Et celle-ci apparaît également dans un démêlé qu'il eut avec le curé de Grône, *Guillaume d'Occhia*. Le prieur en effet lui réclamait certaines dîmes que le curé de Grône devait lui remettre chaque année à la St-Jacques ; mais celui-ci prétendait ne rien devoir à aucun titre au prieur de Granges. Tous deux désirant lever le doute et assurer la paix, se choisirent des arbitres légitimes et non suspects : Pierre de Rarogne, seigneur d'Anniviers, et le vénérable Perodus Fabri, *iurisperitus*. Ils en étaient ainsi déjà arrivés à un compromis, le 8 septembre 1403, mais ils désirèrent, pour le bien de la paix de leurs successeurs, le 3 octobre de la même année, ratifier cet arrangement auprès du notaire public. Le curé de Grône ne put contester un acte passé en 1364, sous son prédécesseur Aymon et le prieur Gérard Contesson, mais, lorsque chaque année le curé de Grône verserait son dû, à la St-Jacques, le prieur s'engageait de son côté à lui servir convenablement à déjeuner... ³¹

Quelques jours plus tard, le 6 octobre 1403, Uldricus Manczon faisait rédiger par le notaire Jean de Brandon, à l'intention de Jean de Belleys, une reconnaissance des biens et possessions du double prieuré ³².

C'est la dernière fois qu'il est fait mention de notre prieur. En plus des actes rapportés, il accomplit encore nombre d'inféodations, prêts, ventes ou échanges, qui laissent deviner que Jean de Belleys avait su redonner aux prieurés appauvris une certaine prospérité. Telle est l'œuvre du premier prieur d'*Ayent-Granges*.

L'histoire des bénédictins en Valais est encore peu connue. Ce bref aperçu d'une période particulièrement embrouillée laisse entrevoir le nombre de questions encore irrésolues que pose son étude. Le dépouillement méthodique de nos archives nous permettra de donner bientôt, dans une collection retraçant l'histoire des diocèses et des maisons religieuses de notre pays, une liste des prieurs bénédictins qui, surtout pour les prieurés d'Ayent et de Granges, renouvellera heureusement les anciennes listes.

³⁰ ACH Sion, Hh 115 h, f. 15 v.

³¹ ACH Sion, Hh 57.

³² ACH Sion, Hh 9, f. 91 v.